
Rendre compte d'une interview au cours de maîtrise de la langue

Proposition didactique

Dans le quotidien Libération du 7 mars 2014, on peut lire une interview accordée par la philosophe Elisabeth BADINTER à l'occasion de la Journée de la Femme. Elle y aborde plusieurs sujets susceptibles de toucher les étudiantes et les étudiants (j'emploierai désormais le neutre « étudiants ») comme les acquis du féminisme, le port du voile et la prostitution. Ses positions vont parfois à contre-courant de la pensée dominante actuelle (du moins, présentée par les médias comme étant dominante), notamment en ce qui concerne la prostitution. Un texte idéal donc pour susciter des débats citoyens et travailler l'argumentation au cours de maîtrise de la langue.

INTERVIEW D'ELISABETH BADINTER PARUE DANS LE JOURNAL LIBÉRATION

http://www.liberation.fr/societe/2014/03/07/je-suis-inquiete-l-egalite-n-est-plus-un-objectif_985437

Pour la philosophe Elisabeth Badinter, le féminisme est aujourd'hui menacé dans son unité par les courants religieux et naturalistes.

Pourquoi accepter de parler en cette journée du 8 mars que vous détestez ?

Cela fait trente-cinq ans que je dis non aux interviews pour le 8 mars : je déteste cette Journée internationale des Femmes, je la trouve terriblement humiliante. Je contreviens à mes principes parce que j'estime nécessaire une mise au point non sur le féminisme, mais sur les féminismes. Il y a une multiplication de courants, ce qui signifie qu'on ne partage plus grand-chose, dans une grande confusion de concepts, avec des discours parfois opposés. Il y a des femmes qui se disent féministes écologistes naturalistes et qui ne pensent qu'à allaiter durant trois ans, c'est leur droit. Il y a un féminisme religieux, des militantes islamistes ou juives qui se disent aussi féministes. Celles-là ne demandent pas l'égalité avec les hommes, mais avec les femmes non religieuses. La diversification des désirs individuels nous interdit d'avoir un mouvement unique, on n'a plus les mêmes objectifs, sauf sur certains points qui restent communs, mais que nous avons gagnés il y a vingt ou trente ans, à une époque où nous étions toutes d'accord : le droit à disposer de notre corps, l'égalité, le partage des tâches avec les hommes... Cette unité n'existe plus.

A quand remontent les ruptures ?

Dans les années 80, quand les féministes différentialistes américaines tournent le dos à l'universalisme de Simone de Beauvoir, un féminisme des Lumières, culturaliste, qui a ouvert des horizons immenses. Au contraire, chez les philosophes de la différence, il y a une hiérarchie entre les deux sexes. Pour eux, la femme est dotée de qualités innées, biologiques, qui font d'elle la créature élue. C'est le triomphe du féminin et de la maternité. Ce conflit théorique entre universalistes et différentialistes est la grille de lecture la plus efficace pour comprendre la complexité actuelle. Dès lors qu'on est dans un modèle de complémentarité des sexes, l'un est ce que l'autre n'est pas, il n'y a plus d'égalité.

Que reste-t-il des combats des années 70 ?

Le bilan est très positif, mais pas définitif. J'ai vraiment cru qu'on ne reviendrait jamais sur les acquis et puis une vieille tradition réactionnaire relève la tête : cette année, des dizaines de milliers de manifestants contre le droit à l'avortement... Mais je suis aussi ahurie de voir les retours en arrière chez des femmes qui se disent féministes et vous expliquent que la seule chose qui vaille, c'est de rester à la maison et d'élever ses enfants. Une idée très dangereuse : lorsqu'on n'a pas la possibilité de gagner sa vie, même mal, on se met pieds et poings liés sous les fourches de son compagnon. L'autre danger, c'est la méfiance envers la pilule. Avec le rejet d'un produit chimique, c'est toute une idéologie qui s'exprime, c'est le retour du naturalisme. Toutes ces régressions ne sont pas seulement d'ordre religieux, avec les intégrismes musulmans ou catholiques, c'est aussi le grand retour à la sanctification de la Nature. Je suis toujours aussi critique de cette philosophie naturaliste qui nous ramène à Rousseau qui a été abominable pour les femmes : celles qui n'allaitent pas sont à mettre au pilori.

Vous semblez vraiment inquiète...

Je le suis, d'autant plus que j'ai été naïve de croire que c'était acquis pour toujours. J'étais convaincue que l'égalité était un vrai progrès qui entraînerait toutes les femmes. Et maintenant, contrairement aux années 70, je vois que les jeunes femmes ne se sentent plus tellement concernées.

Vous vous êtes toujours opposée au voile ?

Si des féministes comme moi ont tant combattu le port du voile, c'est que nous l'avons vécu comme

l'acceptation d'un modèle antiféministe. Il faut rappeler qu'on se couvre les cheveux pour ne pas tenter les hommes, on se rend donc responsable de leur « péché ». Pour des féministes traditionnelles, c'est impensable. Pour moi, le voile semble incompatible avec une relation d'égalité à égalité avec les hommes. Certes, on peut comprendre le port du voile chez certaines pour des raisons identitaires, mais cela voudrait dire que la liberté de celles-là serait plus importante que la liberté des autres. Dans ce cas, nous lâchons toutes les femmes qui refusent le voile qu'on leur impose.

Autre question qui divise, la prostitution...

Il y a unanimité dans la société française pour dire « Non à la traite des femmes », pour essayer de l'arrêter. Mais c'est une hypocrisie noire de dire qu'on va mettre fin à la prostitution, on sait très bien qu'on n'y arrivera pas. En réalité, il ne s'agit pas seulement de protéger les femmes exploitées comme des esclaves, mais de prendre une position philosophique, idéologique, morale qui déclare : la prostitution, c'est dégueulasse. La question de la prostitution interpelle notre conception personnelle profonde du rapport au corps, le nôtre et le corps de l'homme. Et je ne suis pas du tout d'accord, non, la prostitution ne me paraît pas dégueulasse, c'est le droit de chaque femme de décider de se prostituer ou pas, si elle n'y est pas contrainte par un tiers.

Et la loi votée sur la pénalisation du client ?

C'est une loi d'affichage idéologique, qui aura des conséquences directes, néfastes, comme la loi Sarkozy contre le racolage. Non seulement elle sera inefficace, mais elle va rendre encore plus précaire et dangereuse la situation de ces filles qui sont des esclaves. Avec ces lois, on revient sur un principe fondamental qui est la libre disposition de son corps. Même si elles sont une minorité, je considère que ces femmes-là, si elles le veulent, ont le droit de dire : « Je vais faire des passes pour gagner ma vie ».

Dernier ouvrage paru : *Le conflit, la femme et la mère*. Flammarion, 2010.

Recueilli par Cécile DAUMAS et Annette LÉVY-WILLARD

Mais avant de débattre au sujet des positions d'Elisabeth BADINTER, il est nécessaire de les comprendre correctement. Or, l'une des manières de construire le sens d'un texte d'opinion consiste à en élaborer un compte rendu oral ou écrit. (Du reste, cette capacité à rendre compte clairement d'une lecture constitue l'un des objectifs principaux du cours de maîtrise de langue, que l'on serait d'ailleurs mieux avisés d'intituler « maîtrise de la communication en français ».)

Voici quelques idées qui m'ont permis, à partir de cette interview, de développer plusieurs compétences de communication, de façon motivante, avec de jeunes adultes :

1. On évoque rapidement la Journée de la Femme. On interroge les étudiants sur l'opportunité d'une telle journée. (5')
2. On annonce qu'à propos de cette journée et du féminisme en général, la philosophe Elisabeth BADINTER a accordé une interview au journal français Libération.
3. Orthographe : seules les questions de l'interview sont dictées aux étudiants. L'un d'eux accepte de les noter au tableau. Les étudiants, sous la conduite d'un des leurs, debout face au groupe, et sous la supervision attentive et aussi peu interventionniste que possible du professeur, commentent et

corrigent l'orthographe des questions figurant au tableau. Difficultés potentielles :

- « remontent » : accord avec un sujet postposé ;
- le « t » analogique (ou euphonique) dans « reste-t-il » ;
- l'accord syllepique¹ de « inquiète » et de « opposée ». (20')

4. Préparation à la lecture de l'interview : les étudiants anticipent les réponses données par BADINTER à chacune des questions de la journaliste. Des hypothèses sont émises après une brève réflexion. Ainsi faisant, l'étudiant mobilise du vocabulaire et des connaissances du monde qui l'aideront à saisir le sens du texte. Ces hypothèses, quelles qu'elles soient, peuvent être notées en regard de chaque question par l'enseignant. La lecture du texte sera alors « balisée » par un objectif clair : confirmer ou amender les hypothèses émises. (20')

5. Lecture du texte, interrompue après chaque réponse de BADINTER. Pour chaque réponse, les idées clés sont notées de manière télégraphique juste à côté des hypothèses formulées par les étudiants. Si bien qu'au tableau, les notes pourraient être ainsi structurées :

Questions	Hypothèses des étudiants	Réponses de BADINTER
<i>Pourquoi accepter de parler en cette journée du 8 mars que vous détestez ?</i>		Elle déteste cette journée (« humiliante ») mais mise au point nécessaire sur le sujet : multiplication de courants féministes → plus de mouvement unique, très peu d'objectifs communs.
<i>A quand remontent les ruptures ?</i>		Années 80 : mouvement américain différentialiste >> mouvement universaliste hérité de la philosophie des Lumières ; les différentialistes promeuvent la complémentarité entre les femmes (= « créatures élues ») et les hommes / les universalistes défendent l'égalité H = F.
<i>Que reste-t-il des combats des années 70 ?</i>		Des acquis importants, mais actuellement menacés : manif contre le droit à l'avortement, méfiance envers la pilule, idée que les femmes doivent rester à la maison et s'occuper des enfants → ces régressions relèvent d'une célébration (sanctification, glorification) de la « Nature ».
<i>Vous semblez vraiment inquiète...</i>		Jeunes femmes d'aujourd'hui moins intéressées par ce combat pour l'égalité.
<i>Vous vous êtes toujours opposée au voile ?</i>		Elle rejette le voile, symbole de culpabilité des F envers les H.
<i>Autre question qui divise, la prostitution...</i>		La F fait ce qu'elle veut de son corps : OK donc pour la prostitution <u>librement consentie</u> .
<i>Et la loi votée sur la pénalisation du client ?</i>		Cette loi va à l'encontre du principe de libre disposition de son corps + elle risque de précariser la situation des prostituées esclaves.

6. Préparation à la rédaction du compte rendu de l'interview. On rappelle collectivement les circonstances de cet acte de communication: interview accordée le 7 mars – la veille de la Journée

¹ La syllepse, obligatoire avec « vous », consiste à faire l'accord non pas avec la valeur grammaticale théorique du mot mais avec le genre et le nombre de la réalité désignée par ce mot.

de la Femme – au quotidien Libération par la philosophe Elisabeth BADINTER, connue pour ses combats en faveur de l'égalité entre hommes et femmes.

7. Ensuite, rappel collectif – complété par l'enseignant – de quelques verbes introducteurs qui permettront de rapporter les propos/pensées de Badinter : *affirmer, soutenir, ajouter, déplorer, regretter, estimer...* Les étudiants sont par ailleurs invités à recourir à des articulateurs (*en outre, de plus, par ailleurs, en effet...*) pour guider le lecteur dans sa découverte de leur production.

8. Les étudiants se mettent à rédiger leur compte rendu de l'interview. On leur précise qu'ils s'adressent à l'un de leurs professeurs, lequel n'aurait pas lu l'article : leur texte doit donc aller à l'essentiel tout en étant complet, être constamment clair, structuré en paragraphes et rédigé dans un style standard (ou mieux, soutenu, mais en aucun cas familier).

9. Les productions des étudiants sont relues par eux-mêmes : ils sont particulièrement attentifs à l'orthographe ; au besoin, ils se font aider par le professeur.

10. L'enseignant relit les productions et souligne les erreurs de syntaxe et de vocabulaire en ondulé ; il corrige directement les dernières erreurs d'orthographe (il faut parfois parler d'autre chose que d'orthographe, trop souvent au centre de nos préoccupations de formateurs en langue maternelle, au détriment d'autres aspects essentiels de l'écriture).

11. Dernière révision de l'étudiant : il parvient à un texte plutôt valable du point de vue de la rédaction.

12. Lecture de quelques productions à voix haute. Les auditeurs sont alors attentifs au contenu : le compte rendu est-il complet ? Contient-il des ajouts personnels ? Ou bien des contresens ?

13. Le compte rendu rédigé par l'enseignant est enfin distribué aux étudiants. Ces derniers le commentent (et disent s'il est fidèle et complet) puis surlignent les mots dont ils pourraient utilement faire usage dans d'autres productions du même genre ou d'un genre voisin.

COMPTE RENDU DE L'ENSEIGNANT

Le féminisme aujourd'hui : opinion d'Élisabeth Badinter

Dans une interview accordée au journal Libération en mars 2014 à l'occasion de la Journée internationale de la Femme, la philosophe Élisabeth BADINTER déplore la multiplication actuelle des courants féministes. D'après elle, le combat féministe, poursuivant des objectifs différents selon les courants qui prétendent l'incarner, s'est affaibli. Elle cite les différentialistes américaines, qui défendent la supériorité de la maternité et donc de la femme, et s'opposent par là même au féminisme universaliste, lequel prône une stricte égalité entre hommes et femmes.

Néanmoins, elle estime positif le bilan du féminisme des années 70, malgré de récentes remises en question d'acquis qui lui semblaient définitifs comme le droit à l'avortement, l'éducation partagée des enfants ou encore l'usage libre de la pilule anticonceptionnelle. De telles remises en cause témoignent, d'après BADINTER, de postures religieuses intégristes et d'une nouvelle sanctification de la « Nature ». En outre, ces régressions l'inquiètent d'autant plus que les jeunes femmes d'aujourd'hui lui paraissent moins concernées par le féminisme que celles des années 70.

Pour ce qui concerne le port du voile, Élisabeth BADINTER considère qu'il symbolise la responsabilité des femmes à l'égard des penchants sensuels des hommes et que, de ce fait, il ne favorise pas une relation d'égalité à égalité avec les hommes.

Enfin, BADINTER déclare ne pas s'opposer à la prostitution, pratique combattue par une loi pénalisant les clients des prostituées. Selon la philosophe, les lois qui visent à interdire la prostitution vont à l'encontre du principe de la libre disposition de son corps.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU
